

Eglise Saint-Flour

(Classée Monument historique 13 juin 2003)



Au cœur des Cévennes, l'église Saint-Flour du village du Pompidou est une des plus belles églises romanes de la région. Dès la fin du X^{ème} s., une église rurale y existait sur un domaine de Notre-Dame de Nîmes. Entouré d'un paysage sauvage, l'édifice actuel est un bel exemple d'art roman, avec ses murs en appareil de pierres taillées disposées en assises. La nef unique est couverte d'un berceau brisé et l'abside semi-circulaire est voûtée en cul-de-four.

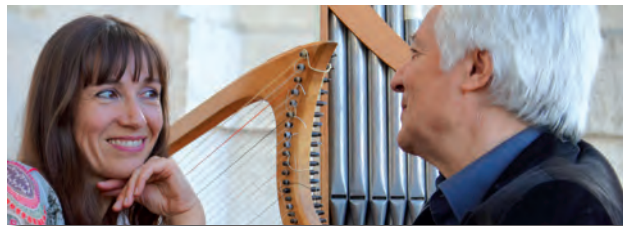
Aux XIV^{ème} s. et XV^{ème} s., l'église est agrandie sous l'impulsion du chapitre de Quézac et du pape d'Avignon Urbain V par l'adjonction de plusieurs chapelles au nord de l'édifice. L'équilibre harmonieux du bâtiment n'en est pas perturbé car la construction emploie la même pierre. On y remarque les marques de tailleurs de pierre. La chapelle gothique du nord-est est voûtée en croisée d'ogives. Sur les culots des arcs sont sculptées les armes des Grimoard, la famille d'Urbain V. Le vaste portail en plein cintre du sud porte les armes de la famille commanditaire d'une autre chapelle.

Renseignements

Les Amis de Saint-Flour 04 67 92 70 75 - 04 66 60 39 33

Duo Seraphim

L'Aube de la Polyphonie XI^e-XIII^e s.



Carole Matras, harpe et chant et Manolo Gonzalez, organetto et chant, forment le Duo Sérâphim, qui partage ses programmes entre musique sacrée et musique profane, entre le spirituel du plain-chant et la fin'amor des troubadours. On en appelle autant au « fonds ancien » du répertoire grégorien des VIII^e – IX^e siècles, qu'aux visions, aux « extases » d'Hildegard von Bingen, contemporaine des premiers grands troubadours du XII^e s.

Mais l'on invoque également les trobairitz des XII^e et XIII^e siècles, car avant tout, c'est bien la ferveur qui importe ; dans ces deux univers, il s'agit bien souvent d'honorer la femme, la domna, la fiancée, la sœur, la mère, l'amante, la Vierge !

Ici, les deux instruments, la harpe et l'organetto évoquent assurément les psalmodies du roi David, pendant que les deux voix tentent d'atteindre celles des anges, des archanges, des chérubins et des sérâphins.

A l'audition de ce chant millénaire, nul doute que l'auditeur sera surpris - agréablement - étonné, extrêmement ému, bouleversé même, par la force de cette musique « romane », qu'il sera frappé par l'extrême complexité de ses contours mélodiques, de son ornementation, mais aussi, à la fois par sa douceur et sa puissance, par la profondeur des sonorités et de la vocalité si particulière qu'il met en œuvre.

Mélismes spirituels, amoureux, invocations extatiques, nous voilà bien plongés au cœur du haut moyen âge, en présence de musiques proprement « inouïes » !